

Notes sur la poésie de Luc Dietrich

Notes sur la poésie de Luc Dietrich

« *Je n'ai peut-être jamais écrit que pour m'expliquer devant toi.* »

Luc Dietrich à Lanza del Vasto - Le dialogue de l'amitié

« Luc Dietrich (1913-1944 - mort pour la France) n'a publié de son vivant qu'un seul livre de poèmes *Terre*, en 1936. Le second et dernier, *Emblèmes végétaux*, achevé en 1943, égaré à sa mort, a demandé de nombreuses années de reconstruction avant sa publication en 1993, à titre posthume aux éditions Le temps qu'il fait, (textes et photographies). Dans ces deux livres, poésie et photographie se soutiennent et se complètent admirablement. » Jean-Daniel Jolly Monge.

*

“La main et la feuille”

Dans ce livre d'artiste de bibliophilie, les textes poétiques sont extraits de l'ensemble intitulé “**Emblèmes végétaux**”, écrit en 1943. Marie Alloy a choisi six poèmes sur les vingt et un présentés dans le livre *Poésies*, paru en 1996 aux éditions Du Rocher. Le titre « La main et la feuille » est repris de l'un des textes de prose poétique de Luc Dietrich, présent dans cet ouvrage.

Dans les notes de Jean-Daniel Jolly Monge qui accompagnent ce livre *Poésies* de Luc Dietrich, (collection Alphée, éditions Du Rocher, 1996), il est précisé que Luc Dietrich s'appuie sur son observation du monde végétal pour transposer les sujets spirituels qui le hantent : “*J'ai essayé de faire ressortir là tout ce que les plantes nous donnent comme exemples.*”

Ces poèmes en prose ont inspiré le travail du graveur, l'élément végétal étant, pour Marie Alloy, un vecteur essentiel de ses explorations picturales et graphiques mais aussi spirituelles. Loin de faire concurrence aux photographies de l'auteur, c'est ici une mise en résonance poétique du

texte de Luc Dietrich, toute en subtilités et sobriété. Le regard pénètre dans le mystère infiniment ramifié de quelques feuilles d'arbres ; leurs nervures, en un fin réseau de capillaires évoque l'écriture indéchiffrable du cosmos et le travail solitaire et relié de la main qui dessine, écrit ou grave.

Dans « Mémoire de la terre », Luc Dietrich écrit ceci, qui donne sens aux choix de ce livre : « *Parmi tant de peuples d'arbres qui ont fleuri dans la gloire de l'air une seule feuille est demeurée. Saisie par la boue de quelque ancien déluge, pétrifiée dans les profondeurs de la terre...* ». Marie Alloy, ici, essaie d'en restituer l'empreinte.

Descriptif : Livre d'artiste des éditions *Le Silence qui roule*, réalisé par Marie Alloy en avril et mai 2017 en son atelier de St Jean-le-Blanc, près d'Orléans. Il a été tiré à **15 exemplaires**. Cette édition de bibliophilie, numérotée et signée par Marie Alloy, comporte **12 gravures originales** (eaux-fortes, aquatintes et vernis mou), créées et tirées par l'artiste sur sa presse taille douce. La typographie a été réalisée au plomb par *Christian Mameron de l'Atelier R.L.D à La Métairie Bruyère, près de Parly dans l'Yonne*. Format total du livre avec l'étui et sa chemise (titre typographié au dos) : L 23 cm, H 26 cm, dos 4 cm. Chaque feuille du livre (vélin BFK de Rives 250 g) est repliée en trois parties ou leporello, parties qui constituent chacune une page. **Quelques exemplaires sont augmentés** d'une à deux autres estampes (sur 4 exemplaires). Présentation de l'ouvrage : étui (papier noir) avec chemise et titre au dos, compris.

Ces proses poétiques de Luc Dietrich sont publiées au *Silence qui roule* avec l'aimable autorisation d'Emmanuel Dietrich.

*

Luc Dietrich

“Bon comme le bon pain, amer comme la vie”

Un article essentiel à lire, sur Esprits nomades (cliquer sur ce lien)

*

Biographie de Luc Dietrich (d'après Wikipédia)

Luc Dietrich raconte lui-même son enfance et son adolescence dans un livre publié en 1935, **Le Bonheur des tristes**. Dans ce livre il parvient à s'extraire d'un certain niveau émotionnel pour transcender le côté pathétique de sa vie. À la mort de son père, il n'était âgé que de quelques années. Sa mère, droguée, intoxiquée, ne peut pas toujours le garder. Elle finit par mourir quand son fils a 18 ans. Entre-temps le jeune romancier est placé dans des hospices pour enfants débiles, ou comme garçon de ferme (notamment à Songeson dans le Jura).

Sa rencontre avec Lanza del Vasto constitue un tournant dans sa vie. Le futur fondateur de la communauté de *l'Arche*, assis sur un même banc au parc Monceau à Paris, lui demande soudainement : « Êtes-vous bon comme ce pain ? ». Lanza del Vasto passera des heures auprès de Luc Dietrich pour l'aider à rédiger ses livres (notamment **L'Apprentissage de la ville**) ; mais il refusera d'être cité comme coauteur.

Luc et Lanza partagent tout. La seule chose qui les séparera sera l'appréciation de l'enseignement d'un maître spirituel, G.I. Gurdjieff. Lanza s'en éloignera très vite, mais il avait aussi connu Gandhi ou Vinoba Bhave. Luc rencontre Philippe Lavastine qui travaille chez Denoël, et notamment le poète René Daumal. Il s'ensuivra une abondante correspondance.

Luc Dietrich avait été initié à la photographie par André Papillon. Il avait réalisé et publié un recueil de son vivant : **Terre** (Denoël). Un autre ouvrage avait semble-t-il disparu, quand Jean-Daniel Jolly-Monge, disciple de Lanza, exhuma et compléta patiemment ce second ouvrage : il fut publié bien après la mort de ces protagonistes par les éditions Le temps qu'il fait, **Emblèmes végétaux** (1993).

Bouleversé par la mort de Daumal, Luc Dietrich décide de fuir Paris pour rejoindre sur le front un docteur de ses amis, Hubert Benoit, autre élève de Gurdjieff, auprès duquel il semble trouver sa place, habillé d'une blouse blanche, allant d'un blessé à un autre, dispensant des paroles réconfortantes. Pris dans un bombardement, il est touché indirectement au pied, par des pierres. Le mal ne semble pas si grave, mais il est de santé fragile, il a passé des années sans domicile, dans des gares désaffectées ou non, perché dans des arbres. Après avoir été progressivement hémiplégique, gangrené, il est pris à son tour en photo (par René Zuber) sur son lit de mort, trois mois après la mort de René Daumal.

Œuvres

- *Huttes à la lisière*, Jean Crès, 1931, réédition éditions éoliennes, 1995
- *Le Bonheur des tristes*, Denoël & Steele, 1935; rééditions Le Temps qu'il fait, 1995 et 2016
- *Terre*, Denoël & Steele, 1936, réédition Voix d'encre, 2015
- *L'Apprentissage de la ville*, Denoël, 1942 ; rééditions Le Temps qu'il fait, 1995 et 2016
- *Le Dialogue de l'Amitié*, avec Lanza del Vasto, Éd. Robert Laffont, Marseille 1943, Paris 1992
- *L'Injuste Grandeur*, Denoël, 1951
- *L'Injuste Grandeur ou Le Livre des rêves*, édition complète, texte établi, annoté et préfacé par Jean-Daniel Jolly Monge, Éditions du Rocher, 1993
- *Emblèmes végétaux*, postface par Jean-Daniel Jolly Monge, Le Temps qu'il fait, 1993
- *Poésies*, texte préfacé et annoté par Jean-Daniel Jolly Monge, Éd. du Rocher, 1996
- *L'École des conquérants*, éditions éoliennes, 1997
- *Demain, c'est le possible* suivi de *Lettres à René et Véra Daumal*, éditions éoliennes, 2011
- *Sapin, ou La Chambre haute*, éditions éoliennes, 2014

Sur Luc Dietrich

- Ouvrage collectif, sous la direction de Frédéric Richaud, *Luc Dietrich*, Le temps qu'il fait, 1998
- Frédéric Richaud, *Luc Dietrich*, Grasset, 2011